L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
VOIR L'ABEILLE-ORLÉANS
VENDREDI, 3 JUIN 1892.

Questions économiques.

M. Claudio Jannet, professeur d'économie politique à l'Institut Catholique de Paris, vient de publier à la librairie E. Plon, Nourrit et Cie, Paris, rue Garancière 10, un ouvrage portant ce titre : *Le Capital, la Spéculation et la Finance au XIXe siècle.*

L'auteur dont nous avions récemment lu la trop courte visite, est l'un de ceux dont le nom vient à l'esprit et aux lèvres dès qu'on veut s'étayer de graves et incontestables autorités en matière d'Economie Politique. Il a en effet fourni de précieuses lumières à cette science, qui a tant et tant grandi depuis les Adam Smith, les Jean-Baptiste Say et les Malthus.

Nous prendrons plaisir à lire ce travail où, sans nul doute, M. Claudio Jannet aura traité ces questions complexes, avec la fermeté de style, la lucidité de démonstration, la science, l'opulence dans les recherches, la supériorité de compétence enfin qui le distinguent.

En envoyant notre meilleur souvenir à l'éminent économiste nous le remercions de nous avoir adressé en dernière caverne, que nous recevons par l'entremise obligeante de MM. Lafargue frères.

Nécrologie.

Un nombreux cortège d'amis accompagnait hier le cercueil de M. Jean Mailho ; amis, disons-nous bien, car il était facile de voir leur profonde émotion. C'est qu'en effet M. Mailho n'est pas pleuré seulement par la veuve, les enfants, les parents qu'il laisse derrière lui, mais aussi par tous ceux qui l'ont connu.

Né en France, dans le département des Hautes Pyrénées, il passa à la Nouvelle-Orléans quarante années de sa carrière de soixante-onze ans. Carrière de travail non interrompue, consacrée toujours à la famille, et au cours de laquelle tous les devoirs furent bien compris, bien remplis par M. Mailho.

Nature essentiellement probe, essentiellement bonne, il avait gagné l'affection de quiconque l'approchait ; nous ne croyons pas qu'il ait jamais eu un ennemi.

Français, il avait quitté la France et ne devait plus la revoir ; mais il ne l'oublia jamais ; entre elle, entre sa famille et son pays d'adoption il partagea ses affections.

Ce membre vraiment estimable de notre excellente colonie française laisse un vide, non seulement dans le cercle de ses siens, mais aussi au sein des diverses sociétés auxquelles il appartenait, et dont il fut toujours un membre fidèle, irréprochable.

Soirée musicale et dramatique.

A demain la soirée musicale et dramatique que des artistes et des amateurs ont organisée pour le bénéfice de l'Eglise Italienne de St-François d'Assise.

Elle aura lieu à la salle Grunewald. Nous en ignorons absolument le programme, mais nous voyons sur la carte d'invitation qui nous a été remise, les noms suivants : Mmes Piccio, Piccaluga, Forcelle, Thérèse Buckley, G. Faurès. Mlles Socola, D. Fucich, R. Drown, M. Troyani ; MM. Geo. O'Connell, A. Patricolo, H. Wehrmann, H. Dorel, U. Marisoni, S. R. Socola, J. L. Onorato, G. Blardone.

Prix du billet, 50 sous.
On commencera à 8 heures.

L'ART.

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE.

Nous avons sous les yeux deux très remarquables livraisons de *l'Art*, cette revue qui justifie si complètement son titre et dont les bureaux sont à Paris, 29 Cité d'Antin, et à New York, librairie Macmillan & Co., 112 Quatrième Avenue.

Ces deux livraisons sont du 1er et du 15 mai.

Voici le sommaire de la première :

TEXTE.—*Un portrait Gian-francesco Gonzaga, marquis de Mantoue*, Emile Molinier.—*Salon de* 1892, par Paul Leroi.—*Courrier dramatique*, par Edmond Stoullig.—*Courrier de l'Art.*—*Revue bibliographique*, par P. L.

GRAVURES HORS-TEXTE.—*La jeunesse de Samson*, eau forte de A. Gilbert, d'après Bonnat.—*Etude d'Edouard Detaille*, pour son tableau : *Sortie de la garnison de Huningue* (20e août 1815) un chef d'œuvre du maître.—L'eau-forte d'Alb. Arnault : *Madame la marquise.*—L'eau-forte de P. Lucas : *La Fête de la moissonneuse.*

GRAVURES DANS LE TEXTE.—*Gian-francesco Gonzaga, marquis de Mantoue*, dessin de J. Hagard ;—*Médaille de Gian-francesco Gonzaga*, par Sperandio.—*Revers de la médaille de Giovani Bentivoglio ; Revers de la médaille de Federico da Montefeltro, duc d'Urbino*, par Sperandio.—*Florimond, village des Lorraines*, dessin d'Edmond Petitjean, d'après son tableau du Salon de 1892.—*Une allée de saules*, dessin d'Etienne Martin, d'après son tableau du Salon de 1892.—*Vente de Mort Bois, Fontainebleau.*—*Hallali final de Bas-Breau, Fontainebleau*, dessins de Ferdinand Jacomin, d'après son tableau du Salon de 1892.—Etudes d'Edouard Detaille, pour son tableau du Salon de 1892 : *Sortie de la garnison de Huningue.*—*Une Destorasse*;—*Deux saisons*, par Mlle Beaury-Saurel, d'après son tableau du Salon de 1892.—*On a souvent besoin d'un plus petit que soi* (très spirituelle composition);—*Buveurs*, dessin de Eugène J. Beiland, d'après son tableau du Salon de 1892.

Nous donnerons, dans un prochain numéro, le sommaire de la livraison 671; 15 mai.

Concerts de Milneburg.

Ne négligez point de visiter Milneburg ; une visite amènera certainement l'autre. En effet vous trouverez là l'Hôtel Washington tout récemment rouvert et dont le restaurant est également des plus recommandables. Café, table, service, tout cela est du meilleur choix ; et l'on s'en passe la fantaisie sans trop forte ponction à la bourse.

Puis, après un dîner qui vous aura rendu excellemment dispos, vous aurez, pour prolonger votre plaisir, un concert dont l'exécution est confiée à vingt-cinq ou trente musiciens—tous artistes connus ou dont, quelques-uns même tiennent fort la tête du pavé.

Le jardin de l'Hôtel Washington est en dessous ces soirées musicales, est soigneusement entretenu, et d'une façon telle que vous y êtes toujours à pieds secs, presque comme dans un salon.

Pour y prendre place vous n'avez pas un sou à débourser, et, confortablement assis, vous entendez d'intéressante musique de six heures et demie à dix.

On ne pourrait en conscience trouver plaisir au prix d'aussi quinze sous payés pour le *aller*, aller et retour. Et grâce aussi, si vous êtes de force à faire la course à pied ; ce que nous ne sommes pas plus disposés à vous conseiller que vous n'êtes tenté de l'entreprendre, n'est-ce pas ?

Concert chaque soir.

West End.

C'est aujourd'hui vendredi, mais jamais on ne fait maigre chère au West End. Donc, comme toujours, mens tenant et ce nous nous pouvons sans crainte vous recommander dans son ensemble. Il est en trois services et chacun de ceux-ci sera certainement ces appréciateurs.

Nous y notons, entr'autres choses exquises, celles-ci : Ouverture de *Puits d'amour*, de Balfe, un compositeur anglais qui est parfois des points de ressemblance avec Auber, un temps où florissait le genre d'opéra comique mis en vogue par celui-ci et par Boildieu ; Clarion grande, par Hellmick, ex-chef de la musique de la Garde Républicaine à Paris, et nos souvenirs ne nous trompent point ; le *Reste d'Ulenco*, polka, Kakosky, dont il faut faire beaucoup de cas sans compter les points (ajoutés) qui s'ajoutent dans ce nom ; Fantaisie sur des motifs de la *Favorite*, Donizetti ; ouverture de *Galathée*, celle de Suppé ; une *Fantaisie brillante d'Arbucle*, solo de cornet exécuté par M. Walter Rogers ; Grand ballet de *Faust*, Gounod, un chef-d'œuvre incontesté, n'est-ce pas ! *A mountain scherzy in the forest*, Heumann, solo pour le cornet, tenu par M. Walter Rogers, déjà nommé ; *The Trumpet Polka*, composition assez originale de Gensler.

Les départs de l'après-dîner se font de quart d'heure en quart d'heure et traversent le train est assez long pour assurer des sièges à la foule.

On commencera à six heures précises.

BIBLIOGRAPHIE.—A la Librairie de Firmin Didot et Cie, imprimeurs de l'Institut, Paris, rue Jacob, 56, nous venons volontiers de l'envoi d'une petite brochure de 32 pages : *L'Angelus*, par M. Claude Charles Charaux, Professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Grenoble.

C'est là, sous forme de conversation, une esquisse de dissertation sur les hautes pensées que soulève au cœur et dans l'esprit de la créature humaine cette invocation religieuse, touchante, poétique : l'*Angelus*, qui inspira à Millet la bien simple, mais bien émouvante toile que l'on sait.

Il y a dans ces pages de l'intérêt, de la sincérité, de l'idée et du style.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 3 juin 1892.—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau, température plus haute, vents passant au sud. Samedi beau temps plus chaud.

Température du 3 juin 1892.
Thermomètre de R. & L. Chauvin, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Bacoune.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	76	22
Midi.....	90	29
3 P. M.....	88	28
6 P. M.....	82	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrites au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Alexis Sedie à Mlle Virginia Pelke.
John Brinker à Mlle Dora Helmers.
James Brockman à Mlle Delia Fleming.
Alfred J. Gray à Mlle Sarah A. Hunt.
Leone Panepinto à Mlle Rosaria Scariano.
Micalo Palermo à Mlle Antonia Graziano.
Bernard Schwartz à Mlle Amelia Jacobs.

Naissances

Mme Robert Robinson, une fille.
Mme Jules Stokey, une fille.
Mme James N. Brown, une fille.
Mme James E. Burke, un garçon.

Décès.

Ethel N. Kernan, 3 mois, rue Patton, près Calhoun.
C. A. Stone, 40 ans, 206 rue Magazine.
William N. Schuler, 33 ans, 202 rue Lafayette.
John David Singer, 59 ans, coin Aline et Constance.
Kate Spreen, 39 ans, 546 Chippewa.
Barbara Gaz, 4 mois, paroisse St-Bernard.
A. Flanagan, 52 ans, 417 Bagatelle.
A. Thibodeaux, 72 ans, 734 rue Laurel.
William Farrell, 38 ans, 209 1/2 rue Tchoupitoulas.
Sylvester Coulon, 2 ans, 1/3 rue Patterson.
Emma D. Merton, 23 ans, 15 rue Jackson.
Michael W. Lange 7 mois, 86 rue Chestant.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme M. Baldey à O. Joachim deux terrains bornés par les rues Marengo, Prat, Constantinople et St-Charles, $3,275.

Héritiers de M. Lynch à J. Byrne deux terrains bornés par les rues Claiborne, Magnolia, Commune et Gravier, $1,500.

E. Young à Mme C. Jukstes un terrain borné par les rues Camp, Chestnut, Joseph et Octavie, $250.

A. Robelot à D. Moore un terrain borné par les rues Bouny, Eveline, Eliza et Segain, $400.

Succession de T. McCarthy à J. Reinach un terrain borné par les rues St-André, Liberté, Howard et St —, $370.

Mme J. Porter à G. Fernandes un terrain borné par les rues Esplanade, Quartier, Derbigny et Roman, $3,500.

G. Grubbs et als à F. Joseph trois terrains bornés par les rues Dorgenois, Rochebleave, Aubry et d'Abadie, $150.

Le fleuve et les levées.—Le

fleuve continue à monter avec une persistance vraiment inquiétante. Il a dépassé maintenant de plusieurs pouces le plus haut niveau et marquait à l'étiage, hier à midi, 17,5 pieds, soit 6 pouces de plus qu'en 1890.

A pied de la rue du Canal il commençait à déborder et une passerelle en planches avait dû être établie dans le Bureau du ferry pour permettre aux passagers de le traverser à pied sec.

La tempête de mercredi soir a beaucoup contribué aussi à rendre la situation plus critique. Le vent et la pluie combinés, ont porté une sérieuse atteinte à la solidité douteuse des levées et il en est résulté une brèche de 100 pieds qui s'est déclarée sur la rive gauche, à un mille au nord de Jamestown en face la plantation New Hope. Malgré les dimensions de cette crevasse, on espère pouvoir la fermer facilement étant donné sa situation, et on y a concentré un grand nombre d'ouvriers.

Sur beaucoup de points, l'eau s'écoule par-dessus les digues. Le Mississippi coule à plein bords vers le Golfe avec une rapidité extraordinaire, et pour peu que la crue s'accentue encore, le débordement va devenir général.

A toutes les crevasses qui existaient en avril les travaux sont en bonne voie.

Accident.—Hier soir à 4 heures, Jacques Trinchard, âgé de 5 ans, fils de Jacques Trinchard, a été renversé coin Barcune et St-André, par la voiture d'un marchand de charbon.

Il a reçu les soins du Dr Grainer.

Autre accident.—A 2 heures P. M. Louis Brown, un garçon de 15 ans, employé à la Brasserie Louisiane, coin Jackson et Tchoupitoulas, a été blessé à la main et au côté droit du cou, par l'explosion d'une bouteille qu'il emplissait.

Cour Civile de District.—M. A. V. Fiotte, le nouveau greffier, a fait les nominations suivantes :

Geo. W. Prados, chief clerk ; Eug. D'Hévécé, docket No 1 ; Charles Piotte, docket No 2 ; John H. Menard, docket No 3 ; N. V. Vinet, docket No 4 ; James D. Rankin, docket No 5 ; Paul Ducoing, Joseph Dantagnan, Geo. Strosbel, Denis Barbe, O. Trinquier, assistant dockets clerks ; Manuel Caballero, Charles A. Anderson, Henry Villard, Geo. Nicholas, Louis Cabochie, Thomas Ferron, Philip J. Patorno, Emile Brandeau, E. Chalifot, Dan Costello, Jas Voss, Geo Luminais, Jacob Kohlman, John A. Letten, copyists.

Coups de couteau.—Hier matin, à 3 heures, Wm. Travis, âgé de 21 ans, a été blessé grièvement à coups de couteau, par F. Gordes, âgé de 21 ans.

Tous deux habitent rue Congress, l'un au No 14, l'autre au No 8.

Il y a deux ans, ils étaient amis intimes et se quittaient rarement, lorsque un soir, à la suite d'une querelle, Gordes blessa son ami à coups de couteau.

Le blessé, après être resté longtemps entre la vie et la mort, finit par guérir et refusa de traduire Gordes devant les tribunaux, mais depuis cette époque ils ne se parlaient plus.

Hier matin, à 3 heures, ils se sont rencontrés par hasard dans un café à l'encoignure des rues Royale et Congress. Là, par l'influence d'autre commune, ils se sont adressé la parole, mais une altercation sera évidemment racontée plus haut, a amené une querelle.

Les deux hommes sont arrêtés par le trottoir et Gordes a par deux fois plongé ses couteaux dans la poitrine de Travis.

L'état de celui-ci est critique. Gordes a été arrêté chez lui, dans la matinée.

Blessé.—Hier à 3 heures P. M., N. Kinsey, couleur, a été blessé d'un coup de couteau au bras droit par Louis Thompson, au No 99 de la rue Claiborne.

Mortellement blessé.—Hier, à midi et demi, J. Smith, un enfant de 15 ans, qui travaillait à la fabrique de caisses de Kern, rue Magazine, a été pris par une courroie et projeté violemment contre le plancher. Quand on l'a relevé, on a constaté qu'il avait deux jambes et un bras cassés et la poitrine défoncée.

Menus faits.—97 Chinois sont arrivés hier à la gare du Southern Pacific, venant de San Francisco. Ils ont été immédiatement transférés à bord du steamship "*Aransas*," qui est parti dans la soirée pour la Havane où les émigrants vont travailler sur les plantations.

—Hier matin, vers 1 heure, un individu a tiré un coup de revolver dans la fenêtre du Dr Faget, 281 rue Rampart.

—Geo. Fletterich, âgé de 4 ans, qui jouait sur le toit d'un hangar, au No 229 de la rue Poydras, est tombé et s'est blessé à la tête.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Aux enfants qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

LE MUR DU PÈRE PAGEOT.

On ne peut pas sérieusement supposer l'application d'une théorie socialiste dans le fait reproché à Pingot et Jomard, tous deux ouvriers maçons. Il est certain que le fait déféré au tribunal accompli, pour avoir à le recommencer, est un moyen de ne jamais manquer d'ouvrage, mais ce n'est encore pas là qu'est la solution du chômage.

Ne donc pas maçons, du reste, n'invoquant pas la question sociale pour leur défense, il n'y a pas lieu d'insister sur les réflexions qui précèdent.

Ils sont prévenus de dégâts sur la propriété d'un cultivateur de la banlieue de Paris.

Vous n'êtes point, dit ce bon villageois en s'adressant au Tribunal, dans l'ignorance qu'il y a un tas de maraudeurs, de cliques à Mandrin, qui viennent dévaster nos pêcheraies, nos poires et tout ce qu'ils peuvent attraper, dont ils parsent par-dessus mon haie et qui font des razzias ni plus ni moins qu'en Afrique. Alors voyant ça, je me dis : J'aurai encore plus de profit de faire mon mur moi-même. Pour lors, reconnaissant le nommé Jomard et le sieur Pingot, je leur dis comme ça : un mur en pierres meulières, qu'est-ce que ne coûterai ? Je me demandent un prix si tellement extraordinaire, que je leur dis : Il sera des pâques prochaines avec de l'or tout autour ! Là-dessus, ils m'appellent rapin et faiseur de gueux. Bon !

Pour lors, comme ça continuait toutes les nuits de me piller mes récoltes, v'là que j'ai l'idée de faire mon mur moi-même. C'est la perte d'aller à l'économie, pas vrai ? Si bien que je me mets à manger des bouts de pierre sur la route, dans mon jardin, partout où j'en trouvais, et, avec de la terre et de la boue, je fais mon mur qui n'était pas ce qu'on peut appeler joli, mais qui était solide tout de même.

Voilà que quatre jours après qu'il était fini, je me lève, de grand matin, comme à l'ordinaire, et qu'est-ce que je vois ! le monde qui passait sur la route. Je reste de bois, je me frotte les yeux, je n'y comprenais rien sur le moment, mais je m'aperçois que c'était mon mur qui était démoli, vu que les morceaux étaient à terre. Je me dis : Est-ce qu'on serait fou tout ? Je m'approche, je ramasse des morceaux et je vois des coups de pioche dedans. L'idée me vient, tout de suite, que c'étaient mes deux partageurs qui m'avaient fait ce coup-là. Je vas tout de suite chez lui quand il vint en face de chez moi, et j'y dis : "Vous venez, on m'a abattu mon mur.—Vous avez bien tait de le faire démolir, qu'il me dit, vu que ça n'était pas un joli coup d'œil pour mes pratiques, surtout que chez nous il se fait de ces coups de vaches.....—C'est pas moi, que je lui dis, qui ai fait ça !—Ah ! qu'il me répond, c'est pas vous qui avait dit à Jomard et à Pingot de le jeter à bas ?—C'est donc eux, les brigands ! que je crie.—Dam ! qui me dit, je les ai vus et je n'ai dit : le père Pageot a redemandé raison de ne pas garder cette mi.....là.—Ah ! les canailles ! que je dis, ils me l'ont démoli pour m'en faire un autre." Si bien que, le soir, quand j'ai revisionné de leur ouvrage, je vas les trouver, ils font les étonnés comme ceci, comme cela qu'ils ne savaient pas ce que je voulais dire, mais ils ne savaient pas qu'on les avait vus.

M. LE PRÉSIDENT (*sans préavis*).—Eh bien ! qu'avez-vous à dire ?

JOMARD.—C'est donc ce bon... je me dis cela aussi !.....T'figures vous que, dans le moment que le père Pageot est venu nous dire la chose de son mur, Pingot et moi, foi d'hommes, nous ne savions pas de quoi il retournait ça, voulait dire.

PINGOT.—Ça, c'est vrai, ça.

JOMARD.—Alors, v'là que nous nous sommes rappelés..... c'est une drôle de chose, vous allez voir.

PINGOT.—Oh, oui, on peut le dire.

JOMARD.—Voilà. Nous avions, à ce moment-là, une démolition pour M. Méchin, qui était très pressée, au point qu'on travaillait la nuit, dont le père Pageot, son mur est tout à côté ; pour lors, v'là comme c'est arrivé : ayant reconnu un camarade qui nous a offert une tournée, chacun a payé la sienne, comme ça se fait partout, dont ayant plusieurs tournées dans la tête, et puis que la nuit, on ne voit pas très clair et que même on n'avait pas de lune, faut dame que, par mégarde, nous avons démoli le mur de père Pageot, mais je ne m'en rappelle pas.

PINGOT.—Oh ! ni moi, je peux le dire.

M. LE PRÉSIDENT.—Voilà une bien mauvaise explication. Vous avez cependant démoli le mur de M. Pageot par vengeance.

Les deux prévenus tendent les bras comme les Horaces et les Sabines de David, et jurent leurs grands dieux qu'ils sont innocents.

PAGEOT.—Oh ! peut-on faire un faux serment comme ça, être malfaisants que vous êtes !

Et le Tribunal a prononcé, contre les deux prévenus, une condamnation à chacun quatre jours de prison et 200 francs de dommages-intérêts, avant qu'ils aient quitté l'audience des trois couleurs regrettant qu'ils ne reppellent, d'ailleurs, qu'impartialement.

JULES MOINAUX.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.—Banque de France.

Paris, 2 juin—Le trois pour cent est coté à 95 francs 80 centimes.

L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une augmentation de 8,500,000 francs en or et de 862,000 francs en argent.

Secours pour les victimes sur l'île Maurice.

Londres, 2 juin—La lettre du gouverneur par interim Jermingham au lord-maire de Londres demandant des secours pour les victimes de la tempête sur l'île Maurice, dit que plus de 20,000 personnes sont sans gîte et que 3,000 maisons à Port Louis sont en ruines.

La misère à l'île Maurice.

Londres, 2 juin—La lettre du gouverneur Jermington au Lord Maire de Londres, demandant des secours pour les malheureux de Maurice, constate que plus de 20,000 personnes sont sans abri et que 3,000 maisons de Port Louis ne sont plus que ruines.

Toutes les voies d'écoulement sont bloquées depuis la tourmente et l'on craint que cette stagnation n'amène quelque virulente épidémie.

Excitation à Lifford, dans le comté de Donegal.

Dublin, 2 juin—Une grande excitation régnait hier soir à Lifford, comté de Donegal, causée par l'insubordination du cinquième bataillon royal de fusiliers de Inniskilling. Les soldats de ce bataillon font une série de manœuvres en ce moment ; ils ont reçu l'ordre de passer la nuit sous des tentes dressées dans un champ à proximité de l'endroit où ont lieu les exercices.

Les troupes refusèrent d'obéir aux ordres en disant que le terrain était humide et qu'il serait dangereux de coucher là et que les tentes étaient inhabitables.

Malgré tous les arguments des officiers les hommes persistèrent dans leur refus.

L'insolement les officiers ont été obligés de leur procurer des logements dans les maisons de Lifford.

L'affaire sera soumise aux autorités militaires.

Le récent incendie dans la mine d'argent Birkenberg.

Prague, 2 juin—Le désastreux incendie qui a eu lieu dans la célèbre mine d'argent Birkenberg, près de Pizimbraam, Bohême, a jeté le deuil parmi des centaines de familles.

C'est la plus affreuse catastrophe qui ait jamais eu lieu en ce district. On a passé toute la nuit à chercher les cadavres et ce matin de bonne heure on en avait retiré 67. Quelques uns avaient un aspect épouvantable.

Cent cinquante mineurs manquent encore à l'appel, et l'on sait maintenant qu'ils sont tous morts dans la mine.

WASHINGTON.

Le Secrétaire Blaine.

Washington, 2 juin—Le Secrétaire Blaine a reçu aujourd'hui la visite au Département d'Etat, d'administrateurs russe, danois, suisse et allemand.

CONGRES.

Sénat.

Washington, 2 juin—A la séance de Sénat aujourd'hui, on a repris la discussion du bill sur la frappe libre de l'or et de l'argent, et M. Stewart a continué son discours en réponse à M. Sherman. L'orateur s'y est montré très vigoureux.

Ridiculisant les expressions de sympathie de M. Sherman à l'égard des classes ouvrières et des pensionnés, M. Stewart s'est écrié :

"Sympathie ! mais dans les veines de tous les membres de syndicat de l'or, il n'y a pas assez de sang pour un moustique ! Il ne sied point à ces créatures-là ne sont que des voleurs de pré tendre à aucune bonnêteté !

C'en serait fait de l'honnêteté en ce monde, et le crime de 1873 est justifié.

L'orateur ignore combien de temps la nation va laisser à ce brigandage, mais tant qu'il vivra, il jettera le cri d'alarme contre ces bandits.

On lui a dit et répété qu'il perdait son temps en dévoilant la vérité, mais il ne le croit pas. Il pense que le peuple veut la libre monnayage de l'argent et il l'aura dans un avenir prochain.

A la fin de ce discours on a suspendu le débat sans agir sur le Silver Bill.

Après une session exécutive, le Sénat s'est ajourné à lundi prochain.

Chambre.

A la suite d'une séance sans intérêt, la Chambre que les futures conventions présidentielles prévoccupent, s'est ajournée à lundi.

Petit commerce.

Washington, 2 juin—Mlle Ida Croagan, actuellement employée au Bureau des Recensement, a déclaré aujourd'hui, devant le Comité de Recensement de la Chambre, qu'elle fut d'abord nommée pour trois mois et qu'elle recevait $50 par mois.

Pendant deux mois elle paya, sur cette somme, $12.50 à Mlle Conover, parente du commis en chef M. Childs. Elle fit ainsi parce que Mlle Conover lui promit d'essayer de la faire maintenir en place.

Elle a été renommée, sur la demande du sénateur Manderson et depuis lors elle ne paie rien à personne sur ses appointements.

Elle ajoute que l'argent qu'elle a donné à Mlle Conover lui a été rendu.

—MM. George M. Mitter et E. W. Kerr, chefs de sections au Bureau du Recensement, accusés de s'être permis certaines privautés à l'égard des femmes employées dans ce département, ont déclaré que ces charges sont absolument fausses. Ils affirment avoir toujours traité les femmes sous leurs ordres avec tout le respect qu'elles méritent, et avoir toujours mené en cela une conduite exemplaire.

Le Comité s'est ajourné à demain.

Crue des Eaux.

Cyclone au Texas.

Fort Texas, 2 juin—La rivière Rouge monte toujours et des dommages incalculables ont déjà été causés. Un grand nombre de ponts ont été balayés par l'eau.

Lexington, Mo., 2 juin—Des pluies incessantes depuis quarante-huit heures ont fait déborder les petits cours d'eau dans cette région et les terres basses sont submergées. Environ quatre pouces de pluie sont tombés depuis hier midi.

La rivière Missouri a monté de vingt pouces pendant les dernières 24 heures et continue à monter rapidement.

Murphysboro, Ills. 2 juin—Il y a de 500 à 1,000 familles qui sont dans la misère par suite de l'inondation. Elles n'ont ni vivres ni vêtements et font appel à leurs voisins pour des secours. On ne peut dire encore le montant des dommages causés à la propriété, mais il sera considérable.

Dallas, Texas, 2 mai—Les nouvelles reçues ici de l'ouest, du nord et du centre de Texas, disent que des dommages considérables ont été causés au jeune coton et au grain par les rues torrentielles et le fort vent qu'on a eus dernièrement. La moyenne est évaluée de dix à 15 pour cent.

San Angelo, Texas, 2 juin—Une violente tempête de grêle et de pluie a frappé hier matin San Angelo, démolissant plusieurs petites bâtisses. A Sherwood et Knickerbocker, deux petits villages à l'ouest de cette ville, le vent a pris les proportions d'un cyclone et abattu un grand nombre de maisons.

Personne de blessé.

Waco, Texas, 2 juin—Cette section a été visitée par une violente tempête. Le toit de l'Académie du Sacré Cœur a été enlevé ; le magasin de Joel B. Robinson a été démoli.

A la campagne les vergers ont été détruits et le blé prêt pour la moisson, considérablement endommagé.

Le maïs a été abattu, mais on croit qu'il se relèvera.

Crockett, Texas, 2 juin—Depuis 1879, on n'avait eu une tempête comme celle d'hier. Les dommages s'élèveront à près de $500,000.

Le Dr W. H. Deany qui réside près d'ici, s'est grièvement blessé par les débris d'une cheminée qui a croulé. La récolte de maïs est celle qui a le plus souffert.

Corsicana, Texas, 2 juin—Le cyclone qui s'est abattu sur le Texas, a causé beaucoup de dommages ici.

Le blé, le maïs et les fruits ont énormément souffert.

Trois maisons ont été abattues. On rapporte que la ville d'Rogers, située à cinq milles au nord, a été complètement détruite, mais la nouvelle n'est pas encore confirmée.

Guthrie, Oklahoma, 2 juin—La nouvelle vient d'arriver annonçant des dommages considérables causés par la tempête de lundi soir. A l'intérieur, des grêlons aussi gros qu'un œuf de poule, sont tombés pendant quelques temps, brisant les fenêtres, détruisant la végétation et tuant les animaux. La petite ville de Carney a presque entièrement disparu.

A Britton, au sud d'ici, le collège de la résidence de Henry Butt sont démolis.

Il y a eu des dommages sur nombre de fermes ; plusieurs personnes ont été blessées.

Galveston, Texas, 2 mai—La dépêche spéciale de Lott, Texas, au *News* dit :

Hier après midi, le voisinage de Durango a été frappé par un terrible cyclone.

Les résidences des personnes suivantes ont été détruites : W. V. McPherson, Philip Stevens, John Strawn, Lee Farmer, J. M. Anderson et J. P. Bollin. Les deux enfants de celui-ci ont été blessés, ainsi que MM. Straws et Steveus.

L'enfant de M. Tom Farmer, qui avait été blessé, est mort aujourd'hui.

Le cyclone a frappé ensuite la résidence de M. Weather, démolissant tout sur son passage. M. Weather, sa femme et deux enfants ont été tués, les autres enfants grièvement blessés.

A Bolebarville, Texas, le cyclone a fait des dégâts considérables. Plusieurs personnes ont été plus ou moins grièvement blessées.

Les résidences suivantes ont été détruites : Jackson Reed, Robertson Ross, Edward Ratcliff, J. N. Tambelaks, J. R. Bridgeck, Mme Crew, C. F. Scott, James Formby, Tom Rogge, F. T. Davison, Geo. Parker, A. W. Springler, J. F. Fathry, E. A. Snelling, Chas Harrold, G. G. Hickman, J. A. Bateman, J. D. Miller, M. L. Miller, J. T. Jeans et A. S. Belchor. L'académie est en ruines.

La convention relative au canal de Nicaragua.

St-Louis, 2 juin—La plupart des délégués à la convention du canal du Nicaragua sont arrivés ici.

A un meeting non officiel tenu hier soir les questions qui doivent être soumises à la convention ont été discutées par les divers délégués.

L'ex-gouverneur Stollhard, de cette ville, sera probablement nommé chairman temporaire.

Le principal discours qui sera prononcé aujourd'hui, sera celui de l'ex-sénateur Warner Miller, de New York.

Le canal Wolfley.

Phœnix, Arizona, 2 juin—Trois cents hommes ont commencé les travaux sur le canal Wolfley, et ils y travailleront activement jusqu'à ce qu'il soit achevé. Le canal aura soixante seize milles de long ; comme canal d'irrigation ce sera le plus étendu aux Etats-Unis.

Les digues dans la rivière Gila d'où viendra l'eau, ont achevés. Trois cent mille acres de terre qui étaient incultes jusqu'ici vont être cultivées.

La Convention nationale républicaine à Minneapolis.

St Louis, Mo., 2 juin—L'Hon. Chauncey Filley, accompagné de quelques amis, part aujourd'hui pour Minneapolis.

Les délégués en général, cependant, ne commenceront à se mettre en route que samedi matin.

A cette date les délégués de la ville et de la partie sud et ouest de l'Etat partiront sur un train spécial de C. B. & Q. R. R.

Collision entre deux steamers.

Detroit, Mich., 2 juin—Une collision a eu lieu ce matin entre deux steamers à l'embouchure de la rivière. L'un des deux a sombré dans 30 pieds d'eau.

Détroit, 2 juin—Les noms des deux steamers qui ont eu une collision ce matin à midi et quart à l'entrée de la rivière Détroit sont le *Britain* et le *Progress*. Celui-ci a sombré immédiatement mais l'équipage a été sauvé.

Contrebande projetée et surveillée de près.

Chicago, 2 juin—Les fonctionnaires de la trésorerie de cette ville ont reçu avis, d'une source autorisée, qu'une dame riche de la haute société de Chicago a acheté en France et en Angleterre, $67,000 de bijoux et de dentelles, qu'elle a l'intention de passer en contrebande sur les douanes de Uncle Sam.

L'information est tellement précise qu'on sait que la dite dame doit sécher sur elle les objets. Les inspecteurs l'attendent.

Les détectives français de la trésorerie seront chargés d'arrêter la dame. Celle-ci est très riche, mais en même temps très avare et aimerait esquiver des droits.

Le cardinal Gibbons et le 400me anniversaire du débarquement de Christophe Colomb.

Baltimore, Md., 2 juin—Une assemblée de pasteurs de l'Eglise Catholique a eu lieu à la résidence du cardinal Gibbons, pour prendre en considération l'opportunité de célébrer le 400me anniversaire du débarquement de Christophe Colomb. Le cardinal Gibbons présidait. L'opinion unanime a été qu'il fallait avoir une démonstration civique et religieuse.

On a décidé que dans les diverses églises il y aurait un service ce jour-là, à 9 heures A. M., afin de permettre, autant que possible, que l'on assiste au service à la Cathédrale à 11 A. M.

On a décidé aussi de faire une procession aux flambeaux dans la nuit du 12 octobre.

Le cardinal Gibbons a nommé le comité d'organisation suivant : Rév. McColgan, chairman ; Rév. A. B. Leeson, Rév. John A. Morgan, Rév. Sebastian Brethof, Rév. P. J. Donahue, Rév. T. J. Broydrick, Rév. G. W. Devine, Rév. S. V. Haire, Rév. J. L. Andreis et M. Jos. R. Wheeler.

Le steamer City of Rio Janeiro—Nouvelles au Japon.

San Francisco, 2 juin—Le *City of Rio Janeiro* est arrivé hier soir de Hong Kong.

Le *North China Daily News* dit : Pour hâter la chute des rebelles Tapuesam, l'amiral Rhee prendra quatre navires de guerre. Il se rendra sur les lieux des désordres et coopérera avec les forces de terre. Soixante-dix rebelles qui ont été capturés, ont été décapités à Pendroit même où ils ont été pris, mais les deux chefs seront transportés à la capitale, où ils seront condamnés à une mort lente.

A Sapporo, Japon, 4 mai, il y a eu un incendie qui a détruit 1,000 bâtisses et le 5 mai, quatre mille tonnes de la nouvelle récolte de thé ont été expédiées de Kobe en Amérique.

La Paye et le Worlds Fair.

Chicago, 2 juin—On a reçu aujourd'hui, à Chicago, un cablegramme des plus importants et sans précédent aux Etats-Unis.

Le Pape Léon XIII, afin de prêter son appui à l'Exposition Colombienne et de témoigner de son haut respect pour la nation Américaine, a pris la décision de faire un important envoi du Vatican, qui sera mis en exhibition.

Jamais pareil fait ne s'était produit. La dépêche annonçant l'intention du Saint-Père, et autorisant à arrêter un emplacement pour la dite exhibition, a été reçue de l'archevêque Ireland par l'honorable W. J. Onahan. Le texte du message est bien caractéristique de celui qui l'envoie. Le voici :

Sleane, 2 juin.

Onahan, Chicago.

Le Pape fera une exhibition ; engagez un emplacement spécial.

IRELAND.

(Attendons la confirmation).

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

LÉGISLATURE.

Séance.

Baton Rouge, 2 juin—Le Sénat a été appelé à l'ordre ce matin à 11 heures.

M. Levert présente le Orleans Levee Board Drainage bill.

Le sénateur Shaffer a présenté une résolution qui pourvoit à la nomination d'un comité de trois sénateurs, pour examiner les lois d'élection de l'Etat, faire un rapport à cet effet et suggérer des changements si cela est nécessaire.

Le sénat a adopté la résolution de M. Newsum ; demandant qu'un expert soit nommé pour examiner les livres du Canal du Nouveau Bassin.

Le bill relatif à l'inspection de la farine a été référé au comité des affaires de la ville.

Le bill de milice de M. Levert a été finalement adopté par le sénat.

Chambre.

Une dépêche de Baton-Rouge adressée au *Daily States* dit :

BATON-ROUGE, 2 juin—Le colonel E. B. Wheelock, qui se trouve ici, a reçu ce matin,